

PHILIPPE ANGOT

*ÉCRITS*  
*2004- 2015*

***à Stéphanie,  
mes yeux.***

*Ce recueil est la somme des pensées  
que j'ai tenté de traduire par écrit.  
C'est un témoignage,  
j'ai choisi de ne rien enlever.*

*Mai 2015*

09/2004

I am working on space, distorsion of space and displacement of the masse.

07/2005

Je navigue sur un fil de rasoir à la frontière des possibles et des impossibles du monde. Je m'échoue souvent dans des contrées que je ne connais pas.

05/2007

Je me suis toujours senti très proche de l'art Roman.

Je lui dois mes premières émotions, mes premiers questionnements sur l'existence de la sculpture.

Les églises romanes, que j'ai humées sur toutes les terres, sont mes maîtresses. Elles connaissent tout de moi car elles m'ont vu grandir. Elles m'ont transmis le parfum de leur mystère. A force de me tirer vers cet inconnu voilé qu'elles savent si bien dissimuler pour mieux vous l'offrir, elles ont patiemment façonné et édifié mon être intérieur.

Lettre à mes collaboratrices,

Vous avez constaté ces derniers mois mes déroutantes activités. Je tiens tout d'abord à vous remercier de m'avoir permis de travailler en paix; j'eus vite compris que vos inspections régulières n'avaient aucune intention hostile.

Pourtant, ce ne fut pas sans périls pour vous puisque vous avez perdu deux membres de votre communauté lors de vos raids amis. Sachez que je le déplore infiniment, vous qui m'avez vu au travail, vous savez combien je suis tout entier dans ce que je fais et que je ne puis avoir l'oeil partout. Vous savez que j'ai essayé de les sauver mais rien n'y fit, il était trop tard: la cire liquide et chaude se refermait, en un linceul. Je fait devant vous la promesse de faire de mon mieux pour que votre sacrifice n'ait pas été vain.

J'ai bien conscience de votre incompréhension, confrontées à ce que vous croyez connaître mais que vous ne pouvez identifier dans sa totalité: de votre point de vue, sans doute, ces aspérités qui matérialisent mes constructions, ont fonction d'alvéoles et j'avoue que je ne saurais vous démentir. Alors me direz-vous: "des alvéoles qui ne servent à rien, réalisées avec notre cire devenue noire comme l'ébène...?" Je sais bien que pour vous, ça ne tourne pas rond! Je sais bien que j'ai fait de vous mes collaboratrices sans votre consentement. Vous savez, dans le monde des humains, le fait qu'un homme utilise un matériau qui a été transformé, façonné,

implique une transaction. Transaction souvent régie par des procédures longues et complexes. Je n'ai pas trouver le moyen de pouvoir vous proposer un échange qui vous dédommagerait de votre travail.

Vous qui voyez des fleurs toute la journée, vous avez certainement remarqué que, teintée en noir, votre cire absorbe et reflète toute les couleurs. La Lumière, c'est pour elle que je travaille (vous voyez, nous avons la même

Déesse), semble agréer mes constructions puisqu'elle en modifie l'aspect en permanence. Essayez vous-même, vous qui savez voler, et je vous assure que même à une ruche entière, vous ne pourriez comptabiliser la totalité des différences perceptibles. Que votre ami le soleil se déplace un peu, et c'est encore une nouvelle multitude qui se met en place. Et puis, vous l'avez constaté, le parfum de la cire est conservé. Ça, c'est le lieu de passage pour que l'homme qui vous connaît depuis longtemps, sache que mes constructions vous appartiennent.

Vous qui passez de la terre au ciel en permanence, j'imagine que vous êtes familières avec ce va et vient permanent qui s'opère dans mes constructions: bas/haut, lourd/léger, dense/éthéré, obscur/lumineux, j'espère que cela plaide en ma faveur auprès de vous. Au fond, cela doit vous sembler absolument normal, mais vous savez, pour nous les humains, ça ne coule pas de source depuis

que nous nous sommes oubliés. Peut-être éprouvez-vous quelques difficultés à vous y retrouver quand j'éprouve ces lois de base qui nous sont communes et tente d'opérer un ordre non naturel, ainsi des combinaisons haut-lourd, bas-éthéré. Nous ne pouvons nous empêcher de remettre toujours tout en cause.

J'espère que ces quelques explications vous inciteront à agréer notre collaboration.

Avec mes sincères remerciements,

Votre dévoué.

Je propose une forme d'expression dans laquelle la dualité entre le monde des sensations et le monde de l'esprit semble trouver un domaine des possibles pour cohabiter et engendrer un état constructif.

Je ne propose pas, comme c'est le cas dans l'idéal chrétien, d'en révéler la dualité pour en faire un combat dans lequel l'esprit gagne sur la matière. Situation dans laquelle, une fois ce jugement de valeurs posé, il convient en effet de déclarer vainqueur l'esprit.

Je propose une unité dans laquelle je m'efforce de révéler le fait que chacun de ces deux concepts, car ils sont des concepts, ont besoin l'un de l'autre pour générer la vie réelle. La vie réelle en tant que principe d'unification de ces deux pôles qui sont créés par l'homme et son ambition civilisatrice.

Formellement, il s'agit pour moi de construire cette unité, non pas en diluant leurs caractéristiques propres, mais en exprimant de la manière la plus conséquente possible à quel état chacune appartient dans une relation de dépendance absolue.

L'abstraction contient en elle le désir de l'unification.

Dans le monde moderne occidental, nous sommes habitués à isoler les uns des autres les éléments qui constituent la réalité. Nous avons développé une culture de la spécification, nous croyons que pour mieux appréhender un phénomène, il faut l'isoler afin d'en mieux comprendre les spécificités. Cette pratique n'est pas propice à recevoir et à vivre l'art abstrait. En ce sens, un indien d'Amazonie a plus de facultés naturelles à entrer en communion avec une oeuvre abstraite qu'un moderne occidental qui aurait fait l'économie d'un travail de reconstruction vers l'unité.

04/2010

C'est sans doute parce que le mot sculpture me semble difficile à utiliser aujourd'hui que je me sens plus à l'aise avec celui d'objet.

La sculpture se doit de servir une cause, religieuse, idéologique, sociale. Elle en a tant servi que je finis par ne plus me reconnaître, moi sculpteur, dans cette histoire.

Sculpture: cet autre qui se pose à l'extérieur de nous-même et nous regarde.

Mon dessein est que ces objets que je façonne fassent écho avec notre être primordial et vivant, qu'ils nous réconcilient avec la réalité de l'univers et qu'ils nous appartiennent parce qu'ils sont la trace de ce que nous sommes.

05/2011

Je me méfie des idées. Avant, j'en avais un peu; maintenant, je n'ai presque plus besoin de les réprouver, elles ont quasiment disparues. Les idées, elles ne vous appartiennent pas, c'est le vase commun dans lequel on se sert, mis à disposition par le monde, généreux. Souvent les gens piochent les mêmes idées, en même temps.

Toi, fabricant, qui lui prend ses idées, au monde: dans tes yeux brille la flamme de celui qui se sait ne pas être seul, mais je te laisse cette flamme, acquise trop facilement pour être authentique. Les idées s'éteignent aussi vite qu'elles naissent, pour disparaître dans le néant. Tes idées font de toi un esclave parce que c'est toi qui décide. Et décider, c'est se tenir trop loin de la réalité pour pouvoir engendrer.

Soi-même comme terreau pour l'oeuvre, juste le vide, rien que soi, c'est-à-dire soi comme rien. Pas de glorification.

L'oeuvre surgit de mon propre corps quand elle veut. Me

Je me méfie des idées. Avant, j'en avais un peu; maintenant, je n'ai presque plus besoin de les réprouver, elles ont quasiment disparues. Les idées, elles ne vous

Ce monde est un vaste champ de ruines dans lequel les structures sont détruites. Elles ont été remplacées par une accumulation de regroupements matérialisés par les minorités qui se sur-expriment et revendiquent sans relâche. Elles n'offrent aucunement ce dont notre société à besoin pour exister.

Tous les verrous ont sautés, et la retenue, composante essentielle de notre civilisation, n'existe plus. Les êtres sont fortement exposés, en permanence. Cela se nomme la barbarie.

J'essaie, avec mon travail, de recréer des structures, des codes, des repères.

Je suis un géomètre dans ce champ de ruines.

Vaste chantier sans lecteurs, partis s'évaporer dans les limbes de notre monde sans corps.

05/2012

J'essaie de créer la beauté avec le peu, le très peu d'espace libre dont nous disposons encore. J'essaie de comprendre comment il est encore possible de faire émerger la beauté dans ce monde qui la vomie chaque jour. Pour que cette improbable transformation s'opère, il me faut porter le monde, sur mes épaules bien trop petites... Je suis perdu mais il n'y a pas d'autre voie possible, je le sais.

Je sais que les traces de cette beauté, dans le cas où elles seraient effectivement déposées dans mon oeuvre, sont quasiment illisibles. Sur ce fait, je ne rends de comptes qu'aux Dieux. Eux savent que c'est le prix à payer pour que vous ne la dévoriez pas au moment même où vous la percevriez

05/2012

gravité	poids	masse	densité
lumière	distortion	ombre	espace
déplacement	ciel	terre	fendu

09/2012

Je souhaite que quand on regarde mon travail, que je construit pour qu'il suggère le moins possible, une déstabilisation s'opère afin qu'il soit difficile de se référer à des points d'appuis appartenant aux évidences de ce monde. Qu'on ne puisse pas les digérer selon la modalité de la représentation, cette ennemie qui dévore l'art avant même qu'une place lui soit donné.

Créer les conditions optimales pour entrer en relation avec mes oeuvres en s'en approchant le plus possible, qu'on aille vers ce qu'elles sont.

10/2012

**Objet : rappel de feuille de route**

**Axe majeur : réconcilier l'inconciliable**

**Modalité de base de la mise en oeuvre : unification**

**Paramètres : vide/plein, dense/éthéré, lourd/léger, blanc/noir, lumineux/sombre, dynamique/statique, droite/courbe, haut/bas, lisse/rugueux, fini/infini, construit/déconstruit.**

**Constantes : mat, noir, équilibre**

07/2013

En essayant de comprendre ce qui sous-tend et ce qui articule mon travail et plus particulièrement mon oeuvre sur papier, je comprends qu'il s'agit, dans sa compréhension première et ses modalités de mise en oeuvre, d'un acte qui ne découle pas purement de principes reconnus comme étant ceux de la création plastique.

Ce qui m'importe c'est que, ce qui résulte de l'acte que je fait, ai la consistance du vivant. Je ne m'intéresse pas de savoir si cela s'appelle de l'art et puisse être compris (avec ou sans nomenclature). Le vivant, en premier lieu, se ressent.

Je ne cherche pas à ce que mon travail puisse être vu, envisagé, compris par les codes plastiques en vigueur.

Ce qui m'intéresse c'est que l'expérience que je vis en créant se situe pleinement dans le monde, précisément au coeur du monde, fasse corps avec lui et que finalement, le résultat, ce qui est à voir, soit le lieu du monde.

Mon référent c'est le monde.

Je souhaite que les hommes ne regardent pas mes oeuvres en tant qu'oeuvres d'art mais en tant que partie du monde. Je ne conçois pas mon travail comme une oeuvre explicitement conçue pour les hommes.

Ce qui opère pour générer mes oeuvres est de l'ordre de l'accomplissement d'un rituel dont le but est une offrande au monde. Les constituants de cette réalité appartiennent à ce qui est rituel, à l'exercice d'un acte sacré plus que pictural ou sculptural à priori. Ce rituel s'exerce sans code prédéfinis par moi ou par la société.

08/2014

J'essaie de reconstruire pas à pas les fragments dispersés de notre monde dépourvu de centralité pour les assembler en une forme ayant retrouvé l'unité.

J'apprends petit à petit à reconnaître ce que je fais : je distille toujours en moi la mesure de ce que je laisse filtrer vers ma conscience afin de ne pas être écrasé par le poids de mon dessein.

C'est assez frustrant car je préférerais mieux connaître ce que je fais mais ce qui me rassure c'est que depuis que j'ai entrepris d'opérer ce décloisonnement entre mon conscient et mon inconscient, j'ai plus d'informations sur la nature de mon travail et où il va. J'espère que ce processus continuera, diminuant ainsi l'écart entre ce que je fais et ce que j'en sais.

Les premières pierres qui déterminèrent les modalités à partir desquelles allait se construire mon travail furent posées après avoir pris une position radicale, irrévocable, épique : faire le choix de la voie directe. Je découvris la notion de voie directe et de voie indirecte en lisant les pères du désert. L'existence de ces deux approches me troubla profondément et m'obligea à choisir mon camp. Comment moi, à 23 ans, allais-je m'encombrer du fardeau du savoir

pour accoucher de mes formes que j'envisageais déjà sûrement comme des fulgurances?

Non pour moi, il ne pouvait y avoir que le choix le plus "efficace" à mes yeux, celui de la voie directe. C'est lui qui me garantirai le plus sûrement d'être en communication directe avec le tout de l'univers.

Les idées sont mortes, les idées ont été détruites, terrassées par les idéologies, enterrées par l'industrie à destination des masses, des masses créées pour consommer.

Il n'y a plus aucune possibilité de construire quoi que ce soit par l'utilisation des idées considérées en tant que centralité. C'est pourquoi je ne m'occupe que de la substance. Après je regarde ce qu'il y a dedans, au dedans de ce que je façonne et j'essaie de déchiffrer, comme un archéologue, les traces qui y sont déposées, de voir si un possible serait en train de naître.

C'est parce qu'il n'y a plus d'idées possibles que l'art s'est détourné de l'art abstrait en réintroduisant, en tant que centralité, la figure humaine. Mais je pense que c'est encore trop: la figure humaine, en tant qu'image, que plastique, est trop liée aux codes définis de la représentation de la figure et donc trop dépendante du phénomène de l'idée pour être le territoire des tentatives à mener. Pour moi, il n'y a plus rien, ni idée, ni figure

humaine; l'humanité est tombée trop bas pour que cela soit possible.

Il ne reste que la matière, la substance de la matière et voir ce qu'il y a dans les sillons, il faut aller labourer au plus bas.

Je n'ai pas oublié l'homme, je ne pense qu'à lui. Il est, dans tout ce que je fais, sous la forme, imperceptible encore, de l'incarnation d'une humanité nouvelle.

11/2013

Je ne veux plus, je ne peux plus porter le monde.

Je déclare: j'arrête le noir. J'ai donné, j'ai assez contribué à l'élévation des ténèbres. J'irai vers la lumière par la lumière.

Bonjour le blanc

Maintenant je vais essayer d'être heureux. ça paraît bizarre après avoir été labouré si profond. Non seulement je pense y avoir droit, mais en plus, ça pourrait être possible.

*P.-S. du 05/2015*

*J'étais vraiment sincère quand j'ai écrit ce texte. Aujourd'hui je travaille toujours avec le noir et continue à y trouver la lumière dont j'ai besoin.*

01/2014

Une œuvre ne peut pas se voir, d'ailleurs c'est épuisant de voir une œuvre.

06/2014

France tu m'as trahie.

Je suis l'un de tes fils et tu ne me reconnais pas.

Je me suis abreuvé à la source de tes églises et tu ne le sais pas.

J'œuvre depuis toujours à être une pierre de ton édifice et ta réponse est l'indifférence.

07/2014

L'art s'est plié au grand bain aseptisé du monde dans lequel il ne faut rien dire mais plutôt brasser tranquillement sans faire de vagues. A cette condition l'art devient assimilable et se constitue ainsi comme une entité identifiable par les consommateurs.

09/2014

Le vrai sujet c'est d'être capable de continuer à être éthique en passant de l'imitation du christ à la navigation autonome. Si Dieu existe et s'il a un dessein c'est d'ailleurs certainement son souhait. Soit même en tant qu'initiateur de sa vie permettrai de donner une réalité nouvelle à de la notion de position.

09/2014

Mon intention n'est pas de réaliser des sculptures mais de faire émerger des formes dans l'espace.

12/2014

**La guerre, c'est une manière de ritualiser la barbarie des hommes, de la rendre présentable.**

02/2015

**Le seul lieu où la notion d'artiste peut avoir un sens est celui où l'homme transforme son problème en une problématique articulée, lisible, au point d'être une lanterne pour ses semblables.**

05/2015

**J'essaye de comprendre comment l'air rencontre la terre  
car c'est le territoire dans lequel se trouve le rapport des  
causalités fondamentales.**